

fait fortune dans toute la province pendant la campagne électorale. J'ai beaucoup d'admiration pour l'honorable représentant de Québec-Est et je dois dire qu'il est fidèle aux doctrines qu'il a énoncées dans la province de Québec en temps d'élection et qu'il a toujours été fidèle aux manœuvres de son parti et de ces orateurs qui, lors d'une lutte électorale, cherchent à soulever une province contre l'autre et race contre race. L'honorable député est trop sage pour répéter ces paroles dans cette Chambre ou dans l'Ouest canadien.

Il est certain, monsieur l'Orateur, que les cultivateurs de Québec souffrent, mais ils ne sont pas insensibles à la misère des cultivateurs de l'Ouest. Nous, cependant, députés de la province de Québec, sommes gênés dans nos efforts pour venir en aide aux cultivateurs par des déclarations comme celles que faisait M. Taschereau à Saint-Raymond, le 15 juin dernier, lorsqu'il disait :

Il m'est agréable de pouvoir dire aux gens que nous sommes en mesure de venir en aide à la province sans être forcés de créer des dettes. Tandis qu'Ottawa a un déficit de 75 millions, et prévoit une autre déficit de 105 millions pour l'année courante, tandis que l'Ontario et les autres provinces sont en banqueroute, la province de Québec a un surplus de 5 millions.

En 1930, M. Taschereau déclarait que le chômage n'existait pas dans Québec; en 1931, d'après les paroles que je viens de citer, il laissait entendre que sa province n'avait pas besoin de secours d'Ottawa. Il y a quelques jours, quand les gouvernements de toutes les provinces demandaient aux fonctionnaires d'accepter une réduction de salaire, le premier ministre de Québec déclarait que le crédit de la province était encore bon, laissant entendre par là qu'il n'était pas nécessaire de pratiquer l'économie. Je dirai à l'honorable député de Québec-Est (M. Lapointe) et à ses amis de la gauche que nous ne pouvons compter sur la coopération du gouvernement de Québec. Comment pouvons-nous dire aux leaders de ce gouvernement que les cultivateurs de Québec sont ruinés quand le premier ministre de cette province se vante d'un excédent de 5 millions? Lorsque l'honorable député de Québec-Est adressa la parole à Québec le 7 août, M. Taschereau était présent, et il applaudit les remarques de mon honorable ami. Quelle logique! Quel esprit de suite! L'honorable député de Québec-Est, dans son éloquent discours, déclara: "Bennett ne fait rien pour Québec." M. Taschereau dit: "Nous n'avons pas besoin des secours d'Ottawa." Je vous demande, monsieur l'Orateur, lequel des deux leaders exprime les sentiments de la province de Québec?

[M. Gagnon.]

J'ai une grande admiration pour l'honorable député de Québec-Est; mais je désire souligner une autre partie de son fameux discours du 7 août dernier à Québec. Parlant de la loi de secours de 1931, il dénonça la prétendue autocratie de notre chef et la perversité de notre politique. Au sujet de la loi de secours aux chômeurs et d'aide à l'agriculture, il dit que l'honorable député de Winnipeg-Centre-Nord (M. Woodsworth) l'avait qualifiée de soviétisme, l'honorable député de Labelle (M. Bourassa), de fascisme, et il ajouta: Je l'appelle du bennettisme, ce qui est un mélange de fascisme et de soviétisme." (*Exclamations*)

Je ne suis pas surpris de voir que les membres de la gauche applaudissent les paroles de leur leader. Malheureusement, quelques-uns d'entre eux applaudissent trop souvent lorsque le mot "soviétisme" est prononcé dans cette Chambre. Je me demande si le grand parti libéral du Canada n'acceptera pas un jour, comme le parti libéral en Angleterre, le soviétisme et le communisme.

Maintenant, avec tout le respect dû à l'honorable député de Québec-Est, je prétends qu'il faisait erreur lorsqu'il tentait d'associer deux termes aussi contradictoires que le soviétisme et le fascisme. L'étude de ce qui se passe au Japon, en Chine et en Russie peut nous convaincre qu'un jour nous aurons peut-être à choisir entre le soviétisme et le fascisme. Parlant en mon nom et au nom de mes amis de la droite, je préfère le bennettisme, car en ces temps de combat et d'efforts vigoureux, nos chefs symbolisent les aspirations de la jeune génération au Canada.

Les jeunes gens de ce pays en ont assez de la politique de parti en évidence depuis huit jours. Plus de cinquante discours ont été prononcés de l'autre côté dans le but d'empêcher ce gouvernement d'accorder un délai de soixante jours aux municipalités et aux provinces pour compléter les travaux entrepris en vue de soulager le chômage. Les jeunes gens du Canada sont dégoûtés d'entendre les honorables messieurs de la gauche dire, si nous avons le malheur de rire dans cette Chambre pour une raison ou pour une autre, que les membres de la droite rient des souffrances du peuple. Ils sont surpris de voir le chef de ce qui était autrefois un grand parti consacrer trente et une minutes du temps de cette Chambre à la définition du mot "humbug" et dix-huit minutes à celle du mot "démagogue." Les jeunes gens sont dégoûtés de telles pratiques; ils veulent des hommes, des chefs, des actes; ils veulent l'ordre, la discipline et la sécurité, et ce parti est le seul qui puisse combler leurs désirs. Le nom du premier ministre Bennett sera tou-